Durand-Guédy David
Turko-Mongol Rulers, Cities and City Life.

Brill's Inner Asia Librairy vol. 31,
Leyde, Brill, 2013
ISBN : 9789004248762

Cet ouvrage est le fruit de travaux présentés lors d'un colloque international organisé à l'Université de Tokyo les 12-13 septembre 2009, en partenariat avec le Collaborative Research Center Difference and integration (SFB 586)[1]. Il regroupe les contributions de onze chercheurs ayant exploré l'interaction entre exercice du pouvoir et mode de vie (nomade, sédentaire, ainsi que les formes hybrides permettant de dépasser cette dichotomie) auprès de différentes populations de l'Asie turko-mongole. La majorité des études concerne l'Asie centrale de l'Iran à la Chine, mais certaines d'entre elles offrent un éclairage sur l'espace mamelouk syro-égyptien (Kurt Franz), l'Anatolie seldjoukide (A.C.S. Peacok) et du XIVe siècle (Jürgen Paul), et les plaines de Pannonie au temps des Huns et des Avars (Peter Golden). L'amplitude chronologique du sujet est également très large, allant des formes de la vie de cour chez les peuples turks pré-mongols dès le IIIe siècle av. J.-C. (Peter Golden) jusqu'à celles de l'époque moderne (l'Iran des Qadjars aux XVIIIe-XIXe siècles, par Nobuaki Kondo). À l'ampleur du sujet, il faut ajouter la grande hétérogénéité des sources considérées et des méthodologies suivies par les différents auteurs (certaines études sont fondées sur une ou plusieurs sources textuelles, d'autres sur les données récentes de l'archéologie, combinées à des sources littéraires).

Et pourtant l'ouvrage est cohérent, grâce à la formulation explicite de sa problématique dès l'introduction (David Durand-Guédy), qui permet le comparatisme : la question des lieux de pouvoir (« *location of rule* ») dans le contexte turko-mongol, lié à l'exercice d'un pouvoir itinérant (« *itinerant kingship* »), qui ne se limite pas aux pouvoirs nomades. Cette introduction, par la force de son argumentation historiographique et conceptuelle cimente le reste de l'ouvrage. L'auteur s'appuie notamment sur les travaux fondateurs de J. A. Boyle dans les années 1970 (sur les migrations saisonnières des Kereyit et d'Ögodei) et ceux de J. Aubin (et son association « ville-pâturage). Il prend également en compte les recherches récentes dans le monde russe (notamment A. Khazanov sur les relations entre nomades et sédentaires). L'attention est portée particulièrement sur le lieu même de l'exercice du pouvoir, tant en termes de territoire que dans ses aspects matériels (le campement, le palais).

Dans le premier chapitre, Peter Golden se consacre à l'étude comparée de l'urbanisme princier chez différents peuples turks pré-mongols de la Chine à l'Europe danubienne. Il en ressort que le modèle de l'*ordu*, le campement royal traditionnellement associé au mode de vie pastoral de ces populations, n'est pas l'unique forme de lieu de pouvoir. Parfois, des structures permanentes liées au campement peuvent définir un mode de vie proto-urbain. Une étude fondée sur la terminologie de ces lieux permet d'élargir le spectre des types de rapport à l'espace. Certains peuples peuvent avoir des lieux de pouvoir fixes mais non-urbains (aires géographiques pour les Xiongnu, Monts Ötüken pour les Turks). Aucune capitale ne leur est associée (c'est également le cas des Huns et des Hephtalites). En Asie centrale, les régimes turko-mongols s'appuient sur les villes, mais le pouvoir reste localisé dans des positions à l'extérieur de celles-ci (Oghuz, Kimek, Qarluq). D'autres régimes nomades comme les Khazars, les Bulgares de la Volga ou les Ouighours ont même fondé des villes. Un appendice avec des extraits de sources traduits, montrant l'importance des sources arabes pour la connaissance des lieux de pouvoir turko-mongols, vient clore cette étude.

Minoru Inaba livre une étude des déplacements des premiers sultans Ghaznavides, Maḥmūd (m. 1031) et son fils Masʿūd (m. 1041), et souligne l'importance de leur capitale Ghazna. La réflexion s'inscrit dans la lignée de l'argumentation de Charles Melville sur les itinéraires de l'Ilkhan Öljeitü : l'itinérance n'est pas seulement le reflet d'un mode de vie nomade, mais fait partie intégrante du processus de formation étatique. L'article fournit les tableaux des déplacements ainsi qu'une cartographie schématique permettant de mettre en évidence les réseaux routiers et les différentes stratégies de déplacement à l'Est et à l'Ouest du territoire. Le schéma des déplacements forme un 8, à l'intersection duquel se trouve la capitale.

S'appuyant sur les découvertes de la mission archéologique franco-ouzbèque sur le site d'Afrasiab (Samarkand), Yury Karev s'intéresse à la réalité physique de la résidence royale des Qarakhanides (entre 1040 et 1212). Combinant ces données avec les continuations au XIIe siècle du *Tarīḫ-i-Buḫārā* de Naršaḫī, il peut ainsi établir une périodisation des activités de construction princières à Samarkand et Boukhara. L'A. fournit de nombreuses données architecturales sur le palais de Samarkand (plans, élévations), ainsi que des reproductions des nombreux fragments de peintures murales découvertes dans l'un des pavillons de la terrasse inférieure, datant de

(1) www.nomadsed.de

BCAI 30 (2016) Durand-Guédy David: Turko-Mongol Rulers, Cities and City Life., recensé par Anne Troadec
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la 2e moitié du XIIe siècle (notamment une scène du trône fournissant de nombreux détails sur la vie de cour). On y trouve également une reconstitution de la structure palatiale de 75x65 m découverte sur le site construite entre 751 et 753 par Abū Muslim le leader de la révolution abbasside, et montrant le souci d'ancrer le pouvoir abbasside en Transoxiane.

La contribution de David Durand-Guédy est consacrée aux tentes des Seldjoukides, qu'il considère comme un chainon-clé entre les tentes des Turks et celles des Mongols (remettant ainsi en question l'idée d'une rupture provoquée par les Mongols, envisagée par Necipoglu). La tente est l'un des symboles du sultanat et nous informe sur la nature de ce pouvoir. L'A. propose une analyse de l'usage du rouge pour les tentes. Une fine comparaison des données textuelles, après avoir clairement établi leur degré de fiabilité en ce qui concerne le vocabulaire, permet de distinguer plusieurs types de tentes : tentes en treillis (*ḫargāh*) pour le sultan/en cordage pour l'armée ; enceinte réservée au prince (*sarāparda, surādiq*) ; tentes officielles (*nawbatī, bārgāh*).

Les Seldjoukides sont également l'objet du chapitre suivant par A.C.S Peacok. Le modèle spatial défini par Vryonis, reposant sur l'opposition entre des territoires centraux urbanisés et occupés par un pouvoir inspiré du modèle iranien et des territoires périphériques aux mains des Turkmènes, est battu en brèche. L'A. montre que des rencontres pouvaient avoir lieu avec les Turkmènes, et que la ville de Konya ne peut plus être considéré comme le modèle de la ville royale d'inspiration persane, mais comme une ville associant des activités pastorales et commémoratives (mausolée).

Tomoko Masuya examine ensuite les capitales successives de l'Empire mongol, en évoquant la question de leur acculturation et le poids respectif des traditions locales et mongoles dans l'organisation des capitales. Au grand *ordu* de Gengis Khan, à Köde'e Aral, des structures sont construites, sur lesquelles vient s'établir la tente du souverain. Par la suite, Qaraqorum est la première capitale mongole dotée de murs et de structures permanentes. Deux capitales saisonnières, Shangdu (pour l'été) et Dadu (pour l'hiver), sont fondées en 1256 et 1267 par Qubilai. Elles continuent d'être utilisées par ses descendants (les empereurs Yuan) en Chine, mais ils se rendent également dans des palais à la périphérie.

Michal Biran propose une vaste synthèse sur un aspect négligé, les relations entre le pouvoir mongol et les villes d'Asie centrale, de 1220 jusqu'à l'évènement de Timur (1370). La capitale d'Almaliq fondée par les Chagatay n'a jamais atteint le développement des cités chinoises. C'est également le cas des villes de Taraz et Bukhara. En tant que nomades, les Mongols préfèrent résider dans *l'ordu* à proximité des villes. Faut-il imputer le déclin urbain de la région de Semirch'e au phénomène mongol en tant que tel ? L'A. montre que les circonstances politiques, et les luttes entre l'*ulus* d'Ögödei et celui de Chagatay ne favorisèrent pas l'essor urbain. À partir du XIVe siècle, toutefois, des sites comme Almaliq, Qarshī ou Zanjir Sarai connaissent un regain d'intérêt de la part du pouvoir. S'ils ont peu de caractères urbains, ils sont devenus des symboles de légitimité et de prestige pour les dynastes semi-nomades qui y érigent des mausolées, en même temps que des lieux de contact avec leurs sujets sédentaires.

Charles Melville s'intéresse aux itinéraires du fils de Tamerlan, Šāhruḫ (r. 1405-1447). Les raisons de ses déplacements sont listées : guerre, chasse, pèlerinage. Leur caractère saisonnier est en parfaite conformité avec le mode de vie nomade. Toutefois, malgré le caractère itinérant de son pouvoir, on ne peut pas considérer Tamerlan comme un prince nomade puisque l'administration ne se déplace pas avec lui.

Jürgen Paul offre une étude novatrice sur les relations de loyauté (*niʿama/ḥidma*) entre seigneurs et vassaux (*lord/vassal* dont la traduction est justifiée) et leurs implications spatiales en Anatolie centrale à la fin du XIVe siècle. L'étude est fondée sur l'ouvrage *Bazam wa razm* (trad. *Battle and bottle* !) de l'auteur persan ʿAzīz Astarābādī, lié à la figure de l'émir de Sivas le *qāḍī* Burhān al-Dīn Aḥmad (1345-1398). La fragmentation de l'Anatolie en petits pouvoirs locaux, en l'absence d'un pouvoir impérial, est analysée sous l'angle des liens de loyauté, qui dessinent une nouvelle cartographie du pouvoir. Les forteresses ne sont pas seulement données à des seigneurs sédentaires, mais également à des Mongols nomades. Leur fonction politique et sociale est analysée à la fin du chapitre.

La cartographie du pouvoir est également l'objet de la contribution de Kurt Franz, qui analyse l'influence du pouvoir mamelouk Qiqchak (1250-1382) sur l'espace syro-égyptien. L'hypothèse défendue par l'A. est que les orientations spatiales du pouvoir mamlouk sont influencées par deux tendances contradictoires et simultanées : une orientation centralisatrice (« *the castle* »), dont les programmes urbanistiques des sultans sont l'expression la plus manifeste, et des forces centrifuges (« *the country* »), vis-à-vis desquelles le pouvoir du Caire devait déployer un éventail de stratégies pour pouvoir se maintenir. La domination de la steppe – par un peuple issu de la steppe, mais qui gouverne depuis la ville – se fait avec plusieurs types d'actions, qui peuvent se résumer à la mise en place d'un réseau efficace de communication et d'intelligence (*barīd*, constructions relais locaux) et à l'utilisation

BCAI 30 (2016) Durand-Guédy David: Turko-Mongol Rulers, Cities and City Life., recensé par Anne Troadec
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des Bédouins avec lesquels les relations sont institutionnalisées (via le titre d'*amīr al-ʿarab*).

Enfin, le dernier chapitre par Nobuaki Kondo est consacré aux itinéraires des deux premiers rois Qadjars, Aqā Muḥammad Khān (m. 1797) et son fils Fatḥ ʿAlī Šāh (m. 1834) entre Téhéran et Sulṭāniyya. En s'appuyant sur des géochronologies, il contextualise les déplacements de ces souverains, et montre que ce sont les impératifs militaires qui ont conduit le pouvoir à s'installer à Sulṭāniyya. Ce faisant, l'A. remet en question la vision qui vise à les inscrire dans la lignée des pouvoirs nomades turko-mongols et les pose plutôt comme des souverains ayant jeté les fondations du « nationalisme iranien » des Pahlavis.

Voici un ouvrage qui, par sa grande cohérence thématique, se pose désormais comme une référence sur la question des lieux de pouvoir dans le contexte turko-mongol. L'urbanisme et les campements sont abordés dans leur dimension matérielle, ainsi que les relations entre nomades et sédentaires. Les différents chapitres fournissent une bibliographie récente sur ces questions, et viennent apporter des éléments nouveaux remettant en cause d'anciennes perceptions. De plus, il souligne l'importance des sources arabes pour la connaissance de ces lieux de pouvoir turko-mongols : les récits d'Ibn Faḍlān, al-Idrisī, Ibn Faḍl Allāh al-ʿUmarī ou Ibn Baṭṭūṭa sont souvent utilisés en renfort de sources éparses ou fragmentaires.

Anne Troadec
Université Paul Valery Montpellier III
UMR 8167 Islam médiéval

BCAI 30 (2016) Durand-Guédy David: Turko-Mongol Rulers, Cities and City Life., recensé par Anne Troadec
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net